



Disponible en ligne sur  
**SciVerse ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



HISTOIRE DE L'ORL

# Jean Marc Gaspard Itard : entre autisme et surdimutité

G. Dupuis

20, place Édouard-Normand, 4400 Nantes, France

## Introduction

Jean Marc Gaspard Itard (1774–1838) est repéré aux fondements de l'ORL et de la pédopsychiatrie – on pourrait ajouter, à leurs confins, l'orthophonie et l'éducation spécialisée. Il est très étonnant de remarquer que les praticiens contemporains en ORL situent Itard surtout à la faveur de sa sonde gutturale, mais également de son « Traité des maladies de l'oreille et de l'audition »<sup>1</sup> considéré comme le premier ouvrage clinique et nosographique moderne d'otologie (1821), tandis qu'ils méconnaissent la dimension morale de l'œuvre – au sens de l'époque, c'est-à-dire psychologique – centrée sur l'éducation de l'enfant sauvage de l'Aveyron. Parallèlement, les pédopsychiatres, s'ils ont en tête l'histoire principielle de Victor et de son éducation médico-philosophique comme borne mythique de figuration

du premier enfant autiste, ignorent tout de l'activité médicale prolifique d'Itard en otologie et surdimutité. Il existe un « clivage » manifeste au sein des représentations actuelles attachées à Itard : élaboration nosographique et technique relative à l'oreille, d'une part, conceptualisation éducative et psychopathologique dans l'autisme avant l'heure, d'autre part. Dans le cadre d'une thèse d'épistémologie et histoire des sciences [1], nous avons travaillé sur les tiraillements conceptuels profonds traversant actuellement le domaine de l'autisme – affrontement entre conceptions neurodéveloppementales rééducatives et psychodynamiques inspirées de la psychanalyse – et, à cet effet, rassemblé en un archivage numérisé l'ensemble de l'œuvre d'Itard afin d'y dégager les « problématiques fondamentales ayant présidé à l'avènement de l'enfant sauvage en tant que précurseur de l'enfant autiste ». Trois sources archivistiques ont été explorées : manuscrits et imprimés (Institut national des jeunes sourds, Bibliothèque interuniversitaire de médecine), dossiers médicaux (fonds familial Charpin) et inventaire après-décès (Minutier de France, mis à jour par Gineste [2]). Nous avons ainsi mis en évidence les grandes thématiques auxquelles Itard s'est intéressé et précisé des liens méconnus entre ses préoccupations morales et otologiques – données que nous souhaitons présenter en suivant l'histoire même d'Itard<sup>2</sup>.

Adresse e-mail : dr.guydupuis@orange.fr

<sup>1</sup> Traité des maladies de l'oreille et de l'audition. J.-M.-G. Itard, docteur en médecine de la faculté de Paris, médecin de l'institution royale des Sourds-Muets, membre de l'Académie royale de médecine, chevalier de la Légion d'honneur. Tome premier. Anatomie, physiologie et maladies de l'oreille / Tome second. Maladies de l'audition. À Paris, chez Méquignon-Marvis, Librairie, pour la partie de médecine. Rue de l'École de médecine, n° 3. De l'imprimerie de L.-T. Cellot et Hubert. 1821 – documents d'archives 53 et 54. Tous les écrits d'Itard mentionnés dans cet article donnent lieu aux références originales et à un renvoi numéroté au recueil archivistique que nous avons constitué [1].

<sup>2</sup> Nous empruntons aux excellents travaux biographiques de Gineste [3].

## Pourquoi un jeune chirurgien éduque-t-il un enfant sauvage ?

Itard est né le 24 avril 1774 à Oraison (Basses-Alpes) dans une famille de négociants ; troisième d'une fratrie de cinq, il en est l'unique survivant. Formé au petit séminaire local, son père l'envoie compléter son instruction chez les Oratoriens de Marseille, avec pour mission de perpétuer l'entreprise familiale mais aussi la lignée Itard ; en 1789, à 15 ans, il revient seconder son père. C'est l'heure des remous post-révolutionnaires : Itard a un oncle prêtre qui s'engage pour le changement, prête serment à la constitution civile du clergé promulguée en juillet 1790 et devient administrateur du directoire puis vice-président du district de Digne ; chargé d'organiser, en 1793, la levée en masse des volontaires pour les armées de la Révolution, il part pour Marseille en avril 1793 accompagné de son neveu Jean Marc Gaspard qu'il va confier à son ami Arnoux, directeur de l'hôpital militaire de l'armée d'Italie installé à Soliers. C'est ainsi qu'Itard échappe à l'inévitable conscription et aux affres qui s'annoncent – l'oncle est retrouvé noyé en novembre de la même année. Il intègre l'armée, est nommé aide-chirurgien à l'ambulance de Port-Cros dans la rade de Toulon début 1794, puis placé sous les ordres de Dominique Larrey, chirurgien en chef de l'armée d'Italie en attente de l'expédition en Corse. Début 1796, dans le sillage du célèbre organisateur des cours publics d'anatomie, il gagne Paris et, remarqué pour ses qualités intellectuelles et pratiques, intègre d'emblée la carrière médicale au Val-de-Grâce ; inscrit à l'École de médecine de Paris en 1797, il devient chirurgien de troisième classe en 1798. La question du logement, en cette période très troublée – le coup d'État du 18 brumaire an VIII (octobre 1799) par Bonaparte signe la fin du Directoire et l'entrée dans le régime autoritaire du Consulat – se résout pour Itard à la faveur d'un événement singulier qui le fait être nommé, en décembre 1800, médecin de l'Institution toute proche des sourds-muets et, à ce titre, disposer d'un appartement.

En effet, le hasard voulut qu'y soit accueilli en août 1800 un enfant abandonné, découvert en janvier de la même année dans les bois de Lacaune en Aveyron. Le représentant local du gouvernement, Constans Saint-Estève, ancien député sous la Constituante, avait aussitôt fait remonter à Paris qu'on avait découvert là un « Sauvage » et qu'il conviendrait qu'il fût confié aux soins du gouvernement, surtout du vénérable abbé Sicard, instituteur grammairien directeur de l'Institution des sourds-muets, mais aussi « des philosophes et des naturalistes » qui s'intéressent à l'humain « se rapprochant de l'état de nature » – l'enfant s'essayait les mains mouillées avec de la cendre et sentait tout ce qu'il mangeait. La nouvelle se répandit dans le pays grâce aux journaux et, rapidement, l'enfant est réclamé à Paris par la Société des observateurs de l'homme, mais aussi par Lucien Bonaparte, nouveau ministre de l'Intérieur du Consulat, soutenu par son protégé Degerando, jeune philosophe membre de la Société et récemment primé par l'Institut pour ses travaux sur « l'influence des signes sur la formation des idées ». En fait, c'est cette Société qui est à la manœuvre pour faire acheminer l'enfant : d'existence courte (1799 à 1804), elle regroupe une soixantaine d'idéologues aux origines diverses

– naturalistes, philosophes, explorateurs, historiens, médecins, écrivains – qui tous s'intéressent à l'anthropologie naissante, c'est-à-dire à l'histoire naturelle de l'homme sous son triple aspect physique, moral et intellectuel. Ce projet s'inscrit dans le progressif éloignement, durant les deux siècles précédents, du discours sur l'homme de la référence théologique, position qui se radicalisera à la faveur de l'effusion intellectuelle post-révolutionnaire, où, tous azimuts, intellectuels et scientifiques, encore étourdis de la chute mortelle du Roi, représentant divin, se voient chargés d'élaborer un discours sur l'homme détaché de Dieu. La découverte en 1800 de l'enfant sauvage de l'Aveyron cristallisera alors toutes les attentions, jusqu'au sommet de l'État, car on venait de trouver l'homme de nature en charge d'enseigner ce qui, de l'homme, relève de la nature ou de la culture. Qui trouve-t-on, outre Sicard et Degerando, dans cette Société ? Itard et son professeur de pathologie interne, Pinel, le fondateur de la médecine des aliénés à Bicêtre qui diffuse en France l'idée qu'on peut soigner les aliénés en les regroupant par pathologies et en les soumettant au traitement moral. Pinel est un ardent défenseur de l'approche hippocratique où la maladie est une entité naturelle à décrire et circonscrire par la seule observation externe ; il a, à l'École de Paris, un adversaire en la personne de Corvisart, le professeur de clinique interne, moins cultivé mais plus novateur, qui veut connaître les maladies en confrontant les signes au lit du malade et les données des dissections. Itard prend partie pour Pinel dont les publications font alors fureur : un premier ouvrage français de nosographie en 1797 (« La nosographie philosophique » [4]) mais aussi en 1800 un *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie* [5], qui sensibilisent Itard à la rigueur de l'observation clinique en référence au néohippocratisme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au traitement moral renvoyant à une lecture médicale des passions dans le sillage de l'Écossais Crichton – passions qui sont « les causes les plus fréquentes de l'aliénation de l'esprit » et ont des manifestations à la fois physiologiques et psychologiques – enfin à l'exploration des troubles de l'intelligence selon le condillacisme, philosophie de l'esprit humain qu'on peut qualifier d'ancêtre lointain de la psychologie.

C'est dans ce contexte que l'enfant sauvage arrive en août 1800. Sicard, euphorique, attend de soumettre l'enfant à sa technique d'enseignement où les sourds-muets utilisent des signes figuratifs intégrés dans une syntaxe inspirée de la grammaire française<sup>3</sup>. Il se rend vite compte que l'expérience est risquée car l'enfant est inaccessible et probablement idiot, ce que confirmera la commission de la Société des observateurs de l'homme en la personne de Pinel à l'automne 1800. Pour résoudre l'affaire, il décide d'affecter un médecin à l'Institution des sourds-muets en charge de la santé physique (notamment la vaccination par la vaccine) mais qui, en pratique, va s'atteler à

<sup>3</sup> Il s'agit des signes « réduits » intégrés dans des phrases dont l'organisation est inspirée de la grammaire alors en cours d'élaboration, en opposition avec ceux, dits « méthodiques », de l'Abbé de l'Épée, le prédécesseur de Sicard, lequel Abbé de l'Épée se limita à consigner les signes naturels des sourds-muets afin qu'ils soient utilisés dans des séquences manuelles spontanées.

« l'éducation médico-philosophique » de l'enfant sauvage. Prudence de Sicard qui reste en attente que se dévoile le mythe de l'homme sauvage ; prudence de Pinel qui, certes, dit que l'enfant est idiot mais se réserve quant à son inéducabilité – ; il ne fera part de ses conclusions que six mois après – ; énergie et créativité de l'étudiant en médecine Itard et, en arrière-plan, du jeune philosophe Degerando, qui tous deux postulent, en s'identifiant à l'enfant longuement observé, le caractère acquis des habitudes singulières en lien avec l'abandon précoce et le vécu en pleine nature, mais aussi avec l'immobilité des organes par défaut d'utilisation – en d'autres termes, la « dimension socialement construite du tableau d'idiotisme » et, par conséquent, sa potentielle mobilisation. Itard met en œuvre son éducation de 1801 à 1804, basée sur cinq vues : attacher l'enfant à la vie sociale en la lui rendant plus douce et plus analogue à celle qu'il venait de quitter/réveiller la sensibilité nerveuse par les stimulants et quelquefois les vives affections de l'âme/étendre la sphère des idées en donnant des besoins nouveaux et en multipliant les rapports avec les êtres environnants/conduire à l'usage de la parole en déterminant l'exercice de l'imitation par la loi impérieuse de la nécessité<sup>4</sup>. Cette expérience extrêmement créative – Itard est un concepteur hors pair de protocoles et matériels éducatifs – sera relatée dans un premier mémoire en 1801<sup>5</sup>, où Itard combatif veut montrer la validité de son hypothèse en affichant les changements de l'enfant qui culmineront dans une amélioration notable de l'attention, dans l'usage des lettres du mot « L.A.I.T » et dans l'acquisition de compétences pragmatiques sommaires ; décrivant les modalités de sa pratique de modification de l'esprit et des habitudes, il veut surtout obtenir la poursuite du financement par l'État. Mais, dès 1804, Itard « délaisse cette éducation » devant le peu d'évolutivité de l'enfant et surtout la présence d'une masturbation compulsive qui le déborde totalement. Un second mémoire est pourtant écrit en 1806<sup>6</sup> à la demande de Champagny, ministre de l'Intérieur et proche de Degerando : Itard, qui dit vouloir taire son expérience négative, rédige, avec rigueur et sans doute par soumission, un nouveau rapport sur les développements de l'enfant, qui sera en fait utilisé par Degerando et l'Institut pour poser les bases théoriques de la structuration de l'instruction publique.

<sup>4</sup> Nous reprenons les formulations adoptées par Itard pour rendre compte des axes de son éducation médico-philosophique.

<sup>5</sup> De l'éducation d'un homme sauvage, ou des premiers développements physiques et moraux du jeune homme sauvage de l'Aveyron. E.-M. Itard, médecin de l'Institution des Sourds-Muets, membre de la Société médicale de Paris. Paris, Goujon fils, imprimeur-libraire, rue Trienne, n° 787. Septembre-octobre 1801 (vendémiaire an X) – document d'archives 5.

<sup>6</sup> Rapport fait à son Excellence le ministre de l'Intérieur, sur les nouveaux développements et l'état actuel du Sauvage de l'Aveyron. E.-M. Itard, docteur en médecine de l'Institution impériale des sourds-muets. Imprimé à Paris, par ordre du Gouvernement et par les soins de J.-J. Marcel, directeur général de l'imprimerie impériale, Membre de la Légion d'honneur. 1807 – document d'archives 16.

## L'abandon du moral pour les oreilles et l'hydropisie

Itard abandonne son éducation morale<sup>7</sup>, mais aussi Pinel – en 1802, il défend son ami Bayle dans un affrontement avec Pinel sur la distinction faite par le maître de deux maladies différentes là où Bayle voit deux variétés d'une même pustule en référence aux inoculations vaccinales<sup>8</sup> – travaille avec Laennec sur le pneumothorax qu'il décrit<sup>9</sup> puis oriente sa pratique vers l'étude des maladies des oreilles et de l'audition. À partir de 1805, il débute l'éducation de six sourds-muets auxquels il propose un accroissement des reliquats sensoriels par leur mise en action répétée<sup>10</sup>. L'idée lui est venue après avoir observé que les sourds-muets, à l'écoute d'instruments de musique, manifestaient des réactions motrices croissantes aux sons se répétant, mais aussi en référence à l'éducation séparée et graduelle des organes des sens de l'enfant sauvage suivant le modèle condillacien – « en ce sens, l'approche médicale des sourds-muets au sein de l'Institution s'enracine dans une expérience médico-philosophique ». Il faut savoir qu'Itard séjournera toute sa vie rue Saint-Jacques, au service de la surdimutité et de l'otologie naissante ; sa contribution sera bien médicale car Itard cherchait prioritairement à rétablir la fonctionnalité des organes et non à faire en sorte que les sourds-muets communiquent entre eux – ce qui lui sera abondamment reproché, conjointement à son défaut d'intérêt pour le langage des signes – il éduque séparément l'audition et la parole, s'appuie sur l'écrit et proscriit l'usage des signes manuels.

<sup>7</sup> Signalons l'abandon contemporain, en 1802, de l'écriture d'un traité sur les véanies correspondant à une nosographie aliéniste : Véanies. J.-M.-G. Itard. Manuscrit. Archives du Fonds Charpin. Daté de courant 1802 – document d'archives 10 et inauguralement publié dans : Gineste T. (1988) – Présentation des « Véanies » de Jean Marc Gaspard Itard (1802). *Evolution psychiatrique*, 53, 3, p. 573–610.

<sup>8</sup> Réflexions sur l'état actuel de l'enseignement médical à l'occasion de l'ouvrage du citoyen Bayle. Itard. *Le Moniteur Universel*. 27 mars 1802 (26 ventôse an X) – document d'archives 6.

<sup>9</sup> Il s'agit de sa thèse : dissertation sur le pneumothorax ou les congestions gazeuses qui se forment dans la poitrine. E.-M. Itard, médecin de l'Institution nationale des sourds-muets et de la charité maternelle, médecin adjoint du troisième et du quatrième dispensaire, chirurgien en second de l'hôpital militaire de Paris, membre de la Société médicale et de plusieurs autres Sociétés savantes. Présentée et soutenue à l'École de médecine de Paris. Paris, imprimerie des sourds-muets, Faubourg-Saint-Jacques, n° 115. 1803 (30 prairial an XI) – document d'archives 11.

<sup>10</sup> Mémoire sur les moyens de rendre l'ouïe aux sourds-muets. Itard D.-M., médecin de l'hospice des sourds-muets. Manuscrit. Archives de l'Institut national des jeunes sourds de Paris. Lu à la Société des professeurs de l'École de médecine (Mrs Hallé et Moreau, commissaires). Rapport fait à la séance du 18 février 1808. 26 novembre 1807 – document d'archives 17. Mémoire sur les moyens de rendre la parole aux sourds-muets. Itard D.-M., médecin de l'hospice des sourds-muets. Manuscrit. Archives de l'Institut national des jeunes sourds de Paris. Lu à la Société des professeurs de l'École de Médecine (Mrs Hallé et Moreau, commissaires). Rapport fait à la séance du 9 juin 1808. 14 avril 1808 – document d'archives 18.

Dans un article de 1816<sup>11</sup>, Itard précise nourrir le dessein d'écrire un traité des maladies des oreilles et de l'audition depuis 1801 – il ne paraîtra qu'en 1821 – ce qui atteste certes d'un projet de longue haleine illustrant l'opiniâtreté d'Itard mais aussi d'une conception contemporaine de la mise en place de l'éducation médico-philosophique. Itard préparera ce traité par de nombreux articles où il dit tester l'accueil des lecteurs, sans doute dans les suites de la médiatisation initiale de l'expérience du Sauvage<sup>12</sup> se soldant pourtant par un échec cuisant, mais aussi parce qu'il se doit de renouer avec des objets médicaux plus académiques et conquérir la reconnaissance de ses pairs grâce à des contributions de nature « anatomoclinique ». Écrire qu'Itard a formalisé la première nosographie des maladies des oreilles est, du point de vue épistémologique, lourd de sens car il a dû proposer des repères pour organiser les « représentations de la pathologie dans l'interne de l'oreille ». Les autopsies de l'appareil auditif étant très compliquées à réaliser et s'avérant le plus souvent normales, Itard n'avait pour se représenter l'intérieur de cet organe que les éléments dynamiques faisant lien entre intérieur et extérieur. Deux maladies attirent alors son attention – la surdité par engouement et l'otorrhée – renvoyant à un obstacle par un corps étranger et à un écoulement du dedans vers le dehors. C'est grâce à une réflexion topologique et dynamique de ce type qu'on comprend mieux l'attention d'Itard pour l'intégrité de la membrane tympanique. Bien qu'il fut le premier en 1811 à obtenir la guérison d'un sourd-muet par la paracentèse<sup>13</sup>, il expérimentera sur une cohorte importante son inefficacité et, parce que la membrane était sensée préserver la conduction du son, il prônera toujours son respect, développant ainsi un autre accès vers l'oreille interne par la trompe d'Eustache – d'où sa sonde restée à la postérité<sup>14</sup>. Nous pensons que cette position renvoie à des représentations antiques selon lesquelles la membrane joue, dans l'oreille, un rôle à la fois protecteur – protéger l'air inné de la caisse – et fonctionnel – préserver la surface de transmission de la membrane pour faire se mouvoir l'air inné qui s'est déplacé dans le labyrinthe. On mesure, au fil du temps, le déplacement de cet air de la caisse vers les canaux semi-circulaires, où Itard cherchera à l'y déceler par des dissections du labyrinthe

gelé – il ne dépassera absolument pas cette problématique.

La préoccupation d'Itard pour « construire des représentations de l'intérieur du corps » se retrouve dans son intérêt étrange pour l'hydropisie ou épanchements internes, au sujet desquels il produira de nombreux articles pour le Dictionnaire des sciences médicales Panckoucke<sup>15</sup>. Penser la constitution de ces volumes dans l'intérieur du corps est une obsession, ce d'autant que de l'air est retrouvé avec le liquide. On voit, au fil des articles, apparaître la référence à Bichat et à ses travaux sur les membranes, et progressivement être abandonnée la théorie humorale des lymphatiques pour celle des productions séreuses membranaires. Itard est « au cœur des évolutions de la médecine du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle » et ses travaux seront reconnus par la communauté car il sera du premier contingent nommé à l'Académie de médecine en 1821.

### La controverse avec Deleau : la résurgence du philosophique

Mais Itard le travailleur acharné, l'expérimentateur, est un homme malade – un rhumatisme chronique très douloureux mentionné dès 1805<sup>16</sup> – qui devra se faire seconder à l'Institution à partir de 1815, et ralentir son activité pour se concentrer sur les travaux des commissions de l'Académie. Il aura cependant à affronter, de 1821 à 1825, son jeune collègue auriste Nicolas Deleau, dans une joute publique où il sera ouvertement « remis en cause ». Deleau reprend à son compte la guérison par Itard en 1811 d'un sourd-muet par la perforation du tympan ; il invente, en 1821, un perforateur à ressort et un système de miroirs métalliques pour explorer le conduit auditif, puis, en 1823, annonce l'utilisation d'une sonde plus flexible permettant la pénétration de la trompe controlatérale [6], ainsi que la mise en œuvre d'une éducation pour les sourds-muets qui recouvrent l'ouïe afin qu'ils articulent et soient « portés à apprendre à parler » [7]. C'est en 1824–1825 que Deleau médiatise, avec l'appui de l'Académie des sciences, la guérison totale du jeune sourd-muet de naissance, Claude-Honoré Trezel, au moyen du cathétérisme de la trompe d'Eustache permettant la seule recirculation de l'air, associée à une éducation secondaire de la parole et de l'articulation [8]. Devant cette réussite, le conseil d'administration des sourds-muets et l'Académie de médecine somment Itard de s'expliquer : il tend à sous-estimer la valeur de la pression des « douches d'air » et met en avant, comme critère de guérison des sourds-muets, non seulement la seule récupération des capacités d'audition et de parole mise en avant par Deleau, mais aussi celle de la « pensée »<sup>17</sup>. Ce point est crucial dans l'éducation itardienne des sourds-muets, renvoyant à

<sup>11</sup> Mémoire sur les médications immédiates de l'oreille interne, extrait d'un ouvrage inédit, sur les lésions de l'oreille et de l'audition : premier article. Itard, médecin de l'Institution royale des sourds-muets. Journal universel des sciences médicales. 1816, tome 3, p. 1–28 – document d'archives 27.

<sup>12</sup> Itard a traduit en anglais son premier mémoire et son expérience deviendra si connue en Europe que l'Empereur de Russie, Alexandre I., l'invitera à s'installer à Saint-Petersbourg.

<sup>13</sup> Tentative réussie de guérison de la surdité par perforation du tympan. Itard. In: Analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut impérial pendant l'année 1811. Magasin encyclopédique. 1812, tome I, p. 348–352 – document d'archives 22.

<sup>14</sup> Il s'agit de l'article mentionné à la note 11 et du suivant : Mémoire sur les médications immédiates de l'oreille interne, extrait d'un ouvrage inédit, sur les lésions de l'oreille et de l'audition : second article. Itard, médecin de l'Institution royale des sourds-muets. Journal universel des sciences médicales. 1816, tome 4, p. 1–32 – document d'archives 28.

<sup>15</sup> Douze articles de 1812 à 1818 allant de : Ascite. Itard. Article dans le Dictionnaire des Sciences Médicales. 1812, tome 2, p. 352–60 – document d'archives 23, à : Hydrotite. Itard. Article dans le Dictionnaire des Sciences Médicales. 1818, tome 22, p. 508–9 – document d'archives 40.

<sup>16</sup> Une probable spondylarthrose ankylosante.

<sup>17</sup> Rapport sur un mode de traitement récemment employé avec succès contre la surdité de naissance. Itard, médecin de l'institut royal des Sourds-Muets de Paris. Manuscrit. Archives de l'Institut

la conception globale du sujet — il s'agit là du « vitalisme » dont atteste un article majeur de 1828 sur « la parole considérée comme moyen de développement de la sensibilité organique »<sup>18</sup> — mais aussi de l'intérêt puissant d'Itard pour le « développement des compétences intellectuelles et le cerveau ». Il faut là signaler le monumental article relatif à l'hydrocéphalie de 1818<sup>19</sup>, celui sur les phlegmasies cérébrales de 1823<sup>20</sup> où Itard fait un lien entre otite interne et hydrocéphalie aiguë, enfin celui de 1828 sur « le mutisme par lésion des fonctions intellectuelles » aux confins du physique et du moral<sup>21</sup>. Cet article prévaut pour la défense, face à Deleau, d'une conception non uniquement fonctionnelle otologique des troubles de la parole car sont ici décrits des mutismes avec audition normale et troubles spécifiques de l'imitation — Itard, parce qu'il y est acculé, fait « retour à son expérience avec l'enfant sauvage » pour lequel il avait fallu travailler non seulement les strictes fonctions de la parole et de l'audition, mais aussi celles de « l'attention et de l'imitation renvoyant aux fonctions supportées par le cerveau ». Nous avons qualifié ce retour du Sauvage de « résurgence du philosophique ». Notons que ces mutismes par lésions des fonctions intellectuelles sont aujourd'hui dénommés psychoses sans langage, ou plutôt autismes et troubles envahissant du développement avec mutisme.

Cet épisode de l'histoire de l'otologie signe également, du point de vue historico-épistémologique, l'intégration des données issues de la physique expérimentale car Deleau met en œuvre les découvertes de l'Académie des sciences sur la pression aérienne et la propagation des mouvements vibratoires dans les solides et les liquides<sup>22</sup>. Itard ne pourra que « se soumettre » à ce mouvement : suite à l'épisode Deleau et à la demande de l'Académie de médecine, il conduira, en 1836, une recherche chez les sourds-muets avec des injections pressurisées d'intensités variables<sup>23</sup>. Cet épisode confirme enfin « la continuité épistémologique chez Itard d'un intérêt, dans une perspective vitaliste, pour la boucle entendre/penser/parler ». Grand fut notre plaisir de lire, dans l'article sur le mutisme par lésion des fonctions

intellectuelles, qu'Itard n'avait « jamais délaissé les enfants idiots malgré son orientation otologique » : en parallèle des éducations d'enfants sourds-muets, Itard a toujours poursuivi, dans l'ombre, des accompagnements d'enfants idiots. Itard s'est ainsi « toute sa vie situé entre autisme avant l'heure et surdi-mutité ».

## Conclusion

Notre étude archivistique conclut à des intérêts médicaux complexes chez Itard<sup>24</sup>, qu'il convient de situer à l'articulation de trois grandes influences :

- « l'essor de la médecine anatomoclinique de l'École de Paris » — ses travaux otologiques en procèdent à partir des trois bases épistémologiques que sont le regroupement de patients similaires, le retour à l'observation clinique grâce au renouveau hippocratique et l'ouverture des cadavres pour mettre en relation les symptômes externes avec les lésions organiques internes ; ceux sur les épanchements s'ordonnent sur la dimension ubiquitaire du tissu membranaire formulée par Bichat<sup>25</sup> ;
- « la prégnance des conceptions vitalistes hippocratiques » où le corps se doit d'être appréhendé en globalité comme théâtre des conflits humoraux, de déploiement de la sensibilité et du lien sympathique entre les organes — Itard est profondément attaché à la notion d'« organisme ». Nous pensons que son intérêt pour l'enfant sauvage, inaugurant celui pour les enfants sourds-muets, s'enracine dans cette conception vitaliste de l'homme qui permet que soit accueilli, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le corpus philosophique sur les passions dans le champ de la médecine, et que se structure une médecine morale pour les aliénés. La position de Bichat, conjuguant localisationnisme des organes et globalisme des membranes disséminées, parlait beaucoup à un Itard préoccupé de « ne pas dissocier les fonctions supportées par les organes de leur inscription dans l'organisme global » ;
- « la préoccupation philosophique de l'homme pour lui-même », au sens des Lumières, où l'homme, en référence à la notion kantienne d'Aufklärung — clairvoyance — réalise qu'il peut émerger par sa raison de la limite qu'il s'impose à ne penser que par lui-même. Chez le médecin éclairé Itard, l'usage « adulte de l'esprit humain » selon Goulemot [9] renvoie tout à la fois à l'observation hippocratique des faits, à leur analyse séquencée en référence à Locke et Condillac, au doute philosophique et à la critique des faits par la pensée, à l'impulsion épistémophilique poussant l'homme à se connaître et connaître le monde où il vit : histoire de l'homme, développement humain — enfance, langage, pensée — découverte de l'homme social, bien sûr explorations scientifiques au moyen des mathématiques. Itard, désireux de faire penser les sourds-muets et les idiots, s'inscrit dans cette

national des jeunes sourds, Paris. 8 juillet 1825 — document d'archives 65.

<sup>18</sup> De la parole considérée comme moyen de développement de la sensibilité organique. M. Itard, D. M. Revue médicale française et étrangère. Juin 1828, tome 3, p. 359–70 — document d'archives 88.

<sup>19</sup> Hydrocéphale. Itard. Article dans le Dictionnaire des Sciences Médicales. 1818, tome 22, p. 219–56 — document d'archives 30.

<sup>20</sup> Mémoire sur quelques phlegmasies cérébrales, présentées comme cause de fièvres intermittentes pernicieuses. M. Itard, médecin en chef de l'Institution des sourds-muets, membre de l'Académie royale de médecine. Lu à l'Académie royale de médecine. Revue médicale française et étrangère. 1823, tome XII, p. 121–35 — document d'archives 61.

<sup>21</sup> Mémoire sur le mutisme produit par la lésion des fonctions intellectuelles. M. Itard, Membre titulaire et médecin de l'Institution royale des sourds-muets. Lu à la première séance publique de l'Académie royale de médecine. Mémoires de l'Académie royale de médecine. 1828, tome 1, p. 3–18 — document d'archives 90.

<sup>22</sup> Il s'agit des travaux du physicien Savart.

<sup>23</sup> Rapport de ses causes et de son traitement ; par Gairial. M. Itard. Mémoires de l'Académie royale de médecine. 1836, tome 5, p. 525–52 — document d'archives 118.

<sup>24</sup> Au sein des 130 pièces écrites par Itard, les thématiques se répartissent de la façon suivante : surdimutité (37%), otologie (31%), médecine/hygiène (10%), épanchements (9%), sauvage de l'Aveyron (6%), aliénation mentale (2%), pathologie de la parole (1%), soit un total de presque 70% pour les maladies de l'oreille et de l'audition.

<sup>25</sup> Itard est un fervent admirateur de Bichat.

noble « préoccupation médico-anthropologique, toujours d'actualité, pour l'homme pensant ».

### Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

### Références

- [1] Dupuis G. Pour une approche temporalisée et épistémologique de l'autisme: le Sauvage de l'Aveyron au sein de l'œuvre médico-philosophique de Jean-Marc Gaspard Itard (1774–1838) comme prémices de la complexe figure future de l'enfant autiste. Thèse de doctorat d'épistémologie et d'histoire des sciences et des techniques. Université de Nantes, 2008.
- [2] Gineste T. Inventaire après-décès. Itard. Manuscrit. Arch Natl Minutier Central 2005;82:937 [17 juillet 1838. Tiré à part].
- [3] Gineste T. Victor de l'Aveyron. Dernier enfant sauvage, premier enfant fou. 2<sup>e</sup> ed. Hachette; 1993, 510 p.
- [4] Pinel P. Nosographie philosophique. Paris: Maradan; 1797/an VI.
- [5] Pinel P. Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie. 2<sup>e</sup> ed. Paris: Richard; 1800/an IX [Paris, Brosson, 1809].
- [6] Deleau N. Description d'un instrument pour rétablir l'ouïe dans plusieurs cas de surdité. Extrait des Annales de l'industrie nationale et étrangère. Paris: Imprimerie de Fain; 1823. p. 5–36.
- [7] Deleau N. Observations de deux sourdes et muettes qui entendent et qui parlent, pour servir de preuve que beaucoup de sourds peuvent jouir du même bienfait. Quatrième mémoire relatif aux maladies de l'oreille. Commercy: Denis, Imprimeur-libraire; 1823. p. 1–35.
- [8] Deleau N. L'ouïe et la parole rendues à Honoré Trézel, sourd-muet de naissance. Paris: Mlle Delaunay; 1825, 42 p.
- [9] Goulemot JM. Lumières (philosophie des). Encyclopaedia Universalis version 12. 2006.